

de ses bienfaits de la manière la plus avantageuse pour celui qui doit les recevoir ; que de toute éternité, en tout temps, présentement, il pense à lui, il songe à lui avec une sollicitude égale à celle qu'il porte à l'univers entier ; qu'il est occupé de lui, comme s'il n'avait que lui à pourvoir. De là, il résulte que tout homme doit regarder comme accordés à lui tous les dons que Dieu a répandus sur le genre humain et en avoir une reconnaissance aussi grande que s'ils avaient été faits à lui-même, que si le ciel et la terre, par exemple, avaient été créés pour lui seul, que si le Verbe divin s'était incarné, avait été crucifié pour lui seul.

2. *Les bienfaits.* C'est par leur moyen que Dieu opère en nous le salut. Telle en est la valeur que rien ne peut leur être comparé. Quel prix, en effet, pourrait égaler la grâce du Saint-Esprit ? le Corps et le Sang de Jésus-Christ ? la gloire des élus ? Je ne parle pas de ceux qu'il est impossible de nombrer et d'estimer. Apprécie qui pourra le profit que nous tirons de la justification du péché, de la grâce sanctifiante, de l'adoption divine, de la consolation intérieure, de la préservation des dangers, de la société des anges, de la béatitude. Chaque fois que par le péché nous perdons la grâce, chaque fois, elle nous est offerte ; si nous le voulons, elle nous est rendue. Abusons-nous de ces dons, méritons-nous de les perdre soit par négligence, soit par orgueil, soit par ingratitude ; qu'il s'agisse de biens spirituels, de biens corporels, de biens temporels, ils nous sont donnés autant de fois que nos fautes nous rendent passibles de les perdre.

3. *Le bénéficiaire.* Qu'est l'homme à qui Dieu fait de si précieuses avances ? Poussière, cendre, misère, indigence ! Rempli d'infirmités, exposé à mille périls, il ne peut guère par lui-même que tomber dans le mal. Rebelle à la volonté du Tout-Puissant, à son amour, à ses bienfaits, il n'y sait répondre que par le mépris, l'injure, l'enflure. Combien ineffable est la miséricorde de Dieu de s'exercer avec tant d'amour sur un sujet qui méconnaît de telles avances, ne sait pas les conserver, refuse de s'en montrer reconnaissant ! Faire du bien à qui le mérite, est juste ; en faire à qui ne le mérite pas, est